



Le pur amour

PHILIPPE LEKEUCHE

S'il existe indéniablement un progrès sur le plan des techniques, il n'est pas certain que, depuis Lascaux, l'homme ait progressé sur le plan éthique ou sur le plan de l'art. Les hommes de cet ancien temps, ainsi que l'ont montré la paléontologie et l'anthropologie, n'agissaient point entre eux comme des sauvages sanguinaires. Certains indices paléontologiques montrent que les hommes d'il y a vingt mille ans reconnaissaient déjà le caractère sacré de la vie humaine. L'étude des ossements a révélé que les individus blessés, ou dont un membre avait été brisé, n'étaient ni achevés ni abandonnés malgré l'âpreté de la lutte pour la survie. Ils étaient respectés, recueillis et soignés dans leur extrême faiblesse.

L'on me dira qu'il s'agissait d'individus appartenant à un même clan. Certes, probablement n'étaient-ils point ennemis. Quoique l'on n'ait sur ce point aucune certitude. Mais aujourd'hui, il arrive qu'au sein d'un même groupe social réputé « civilisé », l'on assiste à l'exercice d'une barbarie et d'une cruauté qui stupéfient. La plupart des ravages et des destructions sont causés par les actions des hommes quand ce n'est pas par les forces de la nature.

Pour ce qui concerne les catastrophes naturelles ou encore l'aspect de désolation vertigineuse de l'Univers, l'individu sincère et de bonne foi pourra s'exclamer : « Comment un Dieu soi-disant Amour a-t-il pu à ce point rater sa création ? Il nous faut en effet connaître les souffrances et la mort ; des enfants innocents sont victimes de maladies mortelles, etc. »

La réponse de certains théologiens selon laquelle le Mal serait le corrélat nécessaire de la liberté humaine me semble très problématique. Car si Dieu est Amour et tout-puissant (ces deux états n'allant pas du tout ensemble), le Créateur aurait pu imaginer un autre cas de figure accordant la beauté et la bonté du monde à la liberté de l'homme. Mais les choses étant ce qu'elles sont dans la réalité, ce Dieu risque bien d'apparaître comme un imposteur et un sadique...

Comme Freud l'a montré, cette conception d'un père tout-puissant résulte du fond archaïque et infantile de l'homme qui projette sur la figure de la divinité l'imaginaire inconscient d'un père absolu, pervers, coupable et, dans le fond, jouisseur.

L'archaïque en nous demeure intact et très actif. Il fait sans cesse retour et perce la fine pellicule de surface que l'on appelle « civilisation ». D'un côté, l'on explore l'Univers avec des vaisseaux spatiaux ; de l'autre, l'on continue d'exploiter et de massacrer son prochain. D'une part, l'on a progressé dans la connaissance du monde, de l'homme et de la vie ; d'autre part, l'on semble toujours au même point face à la béance de la question du sens de l'existence et du mystère du Mal.

Il y a de quoi avoir le tournis. Aussi la solution recommandée par certains sera de dire : « Ne pensez pas trop : profitez de la vie ! » Seulement, ladite vie ne se laisse pas faire, elle nous malmène par ses épreuves. Sur le plan pratique, cette solution n'en est pas une. La réalité nous rappelle à l'ordre, la question du sens revient toujours à la charge.

Mais parfois, à certains moments, peut faire irruption, dans un être humain, cette motion de pur amour, venue d'ailleurs et qui échappe aux lois de la psychologie. Il arrive que ce mouvement traverse un homme, fût-il le plus vil, le plus faible, fût-il un bandit ou un assassin. Et pour connaître cela, point n'est besoin de mérites, ni même d'appartenir à une religion.

Un de mes amis proches, gravement malade, foudroyé à vingt-quatre ans par un accident d'alpinisme qui lui avait laissé de graves séquelles, était un athée réfléchi et résolu. J'avais pour lui une très grande affection. Lorsque je le quittais après un long échange, une conversation qui ne portait pas nécessairement sur les grands thèmes de l'existence, je m'en retournais chez moi plus éveillé, meilleur, renouvelé du dedans. À chaque fois, – je dis bien : à chaque fois –, il m'avait communiqué un souffle de vie, un rayonnement, une bonté, et cela par sa seule présence.

Un être humain se révèle dans l'amour le plus simple, dans certaines créations artistiques, dans quelques découvertes scientifiques qui contribuent à rendre l'homme plus vrai et à le sortir des illusions et du mensonge. Hélas, l'Occident méconnaît de plus en plus ce principe transcendantal, cette « enfance devenue » qu'il nous faut

atteindre avec l'âge. Mais ce déni n'opère plus lorsque le particulier, le singulier, se retrouve dans la rencontre véritable, l'amour vrai, l'art ou la méditation de la Nature.

Copyright © 2026 Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique. Tous droits réservés.

Pour citer cet impromptu :

Philippe Lekeuche, *Le pur amour* [en ligne], Impromptu #98 (1^{er} novembre 2026), Bruxelles, Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, 2026. Disponible sur : <www.arlfb.be>